

vous n'avez, à parler franchement, pas encore perdu toute trace ; détail à noter, vous savez depuis longtemps que dès l'âge de huit ans ou neuf ans on vous disait “ jolie à croquer ” et qu'à quinze ou seize ans, la nuée de vos admirateurs trouvait moyen de vous faire savoir, par voie indirecte toujours — ces choses-là ne se disent pas en face — que vous étiez belle “ comme une duchesse ”, puissante comme une reine et que vos esclaves étaient à vos ordres aussi bien qu'à vos caprices.

Vous joigniez donc à cette beauté qui, déjà ! tend à perdre de son éclat, le charme magnétique d'un esprit naturellement vif et soigneusement cultivé ; la grâce un peu recherchée de vos manières faisait les délices de ceux qui regrettaient l'étiquette de la cour du grand Roi et qui se heurtaient, à toute heure et en tout lieu, au sans-gêne démocratique que le dix-neuvième siècle a vu fleurir dans notre meilleure société.

Le piano sous vos doigts devenait moins banal et vous chantiez délicieusement la romance.